NOTICE BIOGRAPHIQUE

DE

FEU MESS. PAUL DEVILLERS,

ARCHIPRETRE.

STE. GERTRUDE.

1883.

J. O. FILTEAU & FRÈRE
2
LIBRAIRES
Rue de
QUÉBEC.

1883
(18)

B2493

Notice biographique de Feu Messire Paul DeVillers, Archiprêtre.

Dilectus Deo et hominibus.... cujus memoria in benedictione est— Eccles. XLV.

Il a été aimé de Dieu et des hommes.... Sa mémoire est en grande bénédiction.

Messire Paul DeVillers, dont la mort prématurée vient de plonger la paroisse de Ste Gertrude dans le deuil le plus profond, naquit à Lotbinière le 5 Avril 1823. Ses parents Jean Dehou DeVillers et Marie Juneau étaient les dignes héritiers des premiers pionniers du Canada. La Providence leur ayant donné quelque fortune, ils en usèrent pour donner l'éducation à ceux de leurs enfants qui montraient le plus de dispositions.

Paul fut un de ces enfants privilégiés et il entra de bonne heure au Séminaire de Québec où il ne tarda pas à se faire remarquer par son angélique piété et par son ardeur pour le travail. Ses succès,

s'appuyant sur la solidité de son jugement bien plus que sur la vivacité de sa mémoire, furent plus solides que brillants. A vingt ans, ses études classiques étaient terminées et il demandait à l'évêque de Québec la permission d'entrer dans l'état ecclésiastique. Il fit ces études théologiques avec beaucoup de succès, fut ordonné prêtre le 20 Aout 1847 et envoyé immédiatement dans le vicariat de Ste Croix.

Ce qu'il avait été au Séminaire, tel il fut dans le saint ministère. Sa piété, son zèle pour la gloire de Dieu et son ardeur pour le travail qui le trouvaient toujours prêt pour les exercices les plus pénibles du ministère, le désignaient d'avance à l'attention de son supérieur ecclésiastique pour les missions des cantons de l'Est. Après deux années de Vicariat, il fut nommé en 1849 à la mission de St-Christophe d'Arthabaska, laquelle embrassait alors tout le territoire qui forme aujourd'hui les paroisses de St-Christophe, de St-Norbert, de Ste-Victoire, de Warwick, de St-Albert, de St-Paul, de Ste-Hélène. Au bout de trois ans, grâce à son énergie à son zèle et à ses sacrifices, ces missions avaient pris des développements si consi-

dérables que les supérieurs ecclésiastiques jugeaient nécessaires d'y envoyer de nouveaux ouvriers. Alors, il fut nommé à la cure de St-Norbert qui était, à cette époque, la plus considérable et la plus importante de ces endroits. Il n'y fut que deux ans, en 1854, il fut transféré de la cure de St-Norbert à celle de Ste-Gertrude où il a passé les vingt-neuf dernières années de sa vie.

Sous son administration, cette dernière paroisse s'est entièrement transformée. L'Eglise dont l'extérieur était à peine terminé, l'orsqu'il arriva à Ste-Gertrude compte aujourd'hui parmi les temples les mieux finis et les plus richement décorés. L'on y remarque en particulier la richesse et l'élégance des autels et une collection de neuf magnifiques tableaux qui ornent le sanctuaire. Grâce à ses soins et aux ressources personnelles dont il pouvait disposer, il fit exécuter tous ces travaux sans rien demander aux paroissiens. Il n'y a pas encore un an, il faisait couvrir à neuf en tôle galvanisée, l'église et la sacristie, faisant exécuter des travaux considérables an presbytère et à l intérieur de la sacristie ; en sorte qu'on peut

dire raisonnablement qu'il a tout créé à Ste-Gertrude.

Mais pendant que Mess. DeVillers montrait tant de zèle pour la maison de Dieu il faisait marcher de front d'autres œuvres très importantes et très patriotiques Ainsi, il faisait sillonner, en tous sens, de chemins de colonisation, le grand township de Maddington et les enfants de la paroisse allaient prendre et défricher des terres à quelques milles de la maison paternelle. Aujoud'hui, des colons sont établis dans toutes les directions. D'un côté, ils vont donner la main aux paroissiens de St Célestin. de St Wenceslas et de Ste Eulalie ; de l'autre, ils touchent aux limites des paroisses de St Louis et de Ste Marie de Blandford.

Au millieu de tant de préoccupations diverses, il semble qu'il dût ne s'intéresser, que d'une manière tout-à-fait secondaire, à l'instruction des enfants et à la surveillance des écoles. C'est cependant tout le contraire que témoignent les œuvres qu'il a accomplies. On dirait plutôt qu'il a fait de l'éducation de la jeunesse son œuvre de prédilection.

Non seulement il employait ses loisirs

à composer des ouvrages pédagogiques pour l'usage personnel de ses institutrices, il publia même quelques petits traités qu'il jugeait nécessaires au complément d'une bonne éducation. Son livre de l'Art épistolaire et de la Politesse est arrivé à sa huitième édition. L'année dernière, alors que la maladie commençait à lui faire sentir ses cruelles étreintes, il publia un excellent catéchisme pour l'usage des petits enfants.

Comme dernière preuve que la bonne éducation des enfants était l'objet de sa plus constante sollicitude, il suffit de rappeler que toutes ses économies furent employées à la fondation et au maintien d'une école académique qu'il entretenait de ses deniers et dans laquelle il donna gratuitement ou à très bas prix, une instruction soignée, à une foule de jeunes filles de sa paroisse et des paroisses voisines. Les institutrices sorties de l'Académie de Ste Gertrude se compte aujourd'hui par centaines. Plusieurs d'entr'elles sont entrées dans des communautés religieuses et spécialement chez les Revdes Sœurs de l'Assomption. Aussi crut-il devoir confier à cette communauté religieuse

la charge de continuer son œuvre A cette fin, il lui laisse non seulement les bâtisses dépendances actuelles de l'école : mais il a pourvu par son testament, à lui créer une fondation suffisante, afin d'assurer pour toujours l'existence de sa chère Académie et de continuer, par elle à répandre le bienfait d'une bonne éducation dans la paroisse de Ste Gertrude.

C'est au milieu de cette vie toute entière consacrée aux œuvres sacerdotales et patriotiques que la mort est venue, non pas le surprendre, il l'attendait depuis longtemps, mais l'enlever brusquement à l'amour et à la vénération de ses paroissiens. Ce fut comme un coup de foudre quand le 31 janvier au matin, la triste nouvelle se répandit dans la paroisse. Hélas ! il n'était que trop vrai, que le pasteur avait quitté pour jamais son troupeau ; le père, ses enfants ; le bienfaiteur, ses inombrables protégés !

M. DeVillers souffrait depuis plusieurs années d'une maladie interne qui avait miné graduellement ses forces et avait fini par causer l'hydropisie. Malgré les instances de ses amis qui suivaient avec anxiété les progrès du mal, il s'était tou-

jours refusé de demander de l'aide à son évêque. Ce ne fut que quand le mal parut sans remède qu'il songea à prendre quelque repos et à suivre les prescriptions d'un médecin. Il était trop tard. Le mal a continué sourdement son œuvre et il couchait sa victime dans la tombe, lorsque rien put faire soupçonner que la mort était si proche. Quelques heures avant de mourir, il passait gaiement la veillée avec les gens de sa maison et il les laissait s'endormir dans une pleine sécurité sur son état. Mais Dieu, dans les conseils impénétrables de sa sagesse, avait décidé de l'appeler à lui. Il voulait couronner ses 60 années de vertus et les 36 années de son laborieux apostolat.

Ses funérailles eurent lieu samedi, le 3 courant, au milieu du concours général de tous les paroissiens de Ste Gertrude et d'un grand nombre d'étrangers. L'église toute garnie de tentures de deuil pleurait celui qui, le dimanche précédent, présidait encore aux offices. Les incriptions diverses dont elle était ornée, redisaient ses enseignements et rappelaient son souvenir et ses vertus. Au-dessus du maitre-autel, on lisait : ' *Il a passé en fai-*

sant le bien ;" à droite du chœur, *Cujus vita in benedictione est* ; à gauche, *In memoria æterna erit justus* ; sur la chaire, *Mortuus adhuc loquitur* ; sur l'un des jubés, *Memento congregationis tuæ,etc.* Le deuil était conduit par M. F. X. DeVillers N. P. frère du défunt, assisté de plusieurs autres parents.

La cérémonie des obséques fut présidée par le Très-Rév. C. O. Caron, Vicaire général du diocèse qui fit l'oraison funèbre et chanta l'Absoute. Le service fut chanté par le Révd Mess. Ls. Richard Ptre Supérieur du Séminaire des Trois-Rivières, assisté, comme diacre et sous-diacre, de Messire Georges Brunel Ptre curé de St Louis de Blandford et de Messire Chs. Malhiot Ptre vicaire de Gentilly,

Les porteurs du poêle étaient les Révds Mess. L. S. Rheault curé de la cathédrale, Uld. Tessier curé de Ste Sophie de Lévrard, Ovide S de Carufel assist-curé à Ste Anne de la Pérade, C. A. Barolet curé de Ste Eulalie. Ils étaient assistés des trois marguillers de l'Œuvre et des trois autres derniers marguilliers. Outre ceux qu'on a déjà nommés, les membres du clergé présents, étaient les Révds

Mess. N. Duguay, curé de St Célestin, F. Tétreault curé de St Wencelas, Victor D. de Carufel curé de St Angèle de Laval, Edm. Grenier Vicaire de Bécancourt, Elie Blais Ptre. P. Jutras vicaire à St Grégoire, Th. Lemire vic. à Ste Gertrude et Julien Richard Prof. au Séminaire des Trois-Rivières. Le chœur de Bécancourt, sous la direction de M. A. Blondin Régistrateur, fut chargé du chant de l'office.

Les restes mortels de Feu Messire de DeVillers ont été déposés dans les caveaux de l'église sous le chœur, du côté de l'Evangile où ils reposeront en paix jusqu'au jour du jugement.

Agenouillé sur la tombe qui va bientôt se fermer à jamais, je veux savourer encore quelques instants le parfum de vertu qui s'en exhale. Le regretté défunt était un prêtre selon le cœur de Dieu, le souvenir de ses vertus peut servir à notre édification. Rappelons donc en quelque mots ce qu'il fut comme citoyen, comme prêtre, comme curé.

Comme citoyen il aima passionnément son pays et il travailla sans cesse à sa prospérité et à sa grandeur en favorisant

la colonisation et en s'efforçant d'attacher au sol les enfants de la patrie.

Comme prêtre il fut toujours d'une piété et d'une régularité exemplaires. Il avait l'humilité d'un petit enfant et lui seul semblait ignorer ses aptitudes et ses talents. Honoré de la confiance de son évêque, il fut en 1870, créé archiprêtre et nommé membre du Conseil épiscopal. Ses confrères l'avaient en haute estime, et témoins plus d'une fois de l'efficace de sa parole et de la bonté de son cœur, ils se plaisaient à exploiter sa facilité d'élocution et son amour du travail. Pour lui, il ne savait jamais rien refuser. Le demandait-on pour une retraite, une neuvaine, une mission etc, il était toujours prêt et Dieu seul connait les fruits de salut que sa parole, à la fois forte et onctueuse, faisait germer dans les âmes.

Comme curé, les devoirs les plus pénibles de son ministère était accomplis, non seulement avec la plus grande ponctualité mais toujours avec une satisfaction sensible, qui mettait a l'aise toutes les personnes qui avaient des affaires à traiter avec lui. Ouvrier infatigable de la vigne

du Seigneur, il distribuait chaque dimanche le pain de la parole à son peuple. Il aimait particulièrement à faire le catéchisme aux enfants et il savait rendre cet exercice si attrayant que tout le monde tenait à y assister. Il était l'ami et le protecteur des pauvres. *Il ne disait jamais "non"*, répétait une de ses protégées le jour de son service. Il était chargé, *lui seul*, de subvenir aux besoins de ceux que la honte force à cacher leur indigence et il n'y avait pas de pauvres mendiants dans sa paroisse. Enfin les malades et les affligés étaient l'objet de ses plus tendres sollicitudes et il ne laissait jamais un malheureux s'éloigner de lui, qu'il n'eut versé dans son cœur un peu de consolation et d'espoir

Qui pourra donc jamais dire la grandeur de la perte que vient de faire la paroisse de Ste Gertrude et le clergé diocésain ! Ah ! je comprend maintenant pourquoi la douleur parut si profonde et les regrets si amers quand la tombe s'est fermée sur les restes de ce prêtre vénéré.

Daignent maintenant, ses amis et ses confrères, ses parents, ses paroissiens ses

élèves et ses enfants, tous ceux enfin auxquels il sera donné de lire ces notes, consacrées à sa mémoire, lui donner un souvenir dans leurs prières

R. I. P.